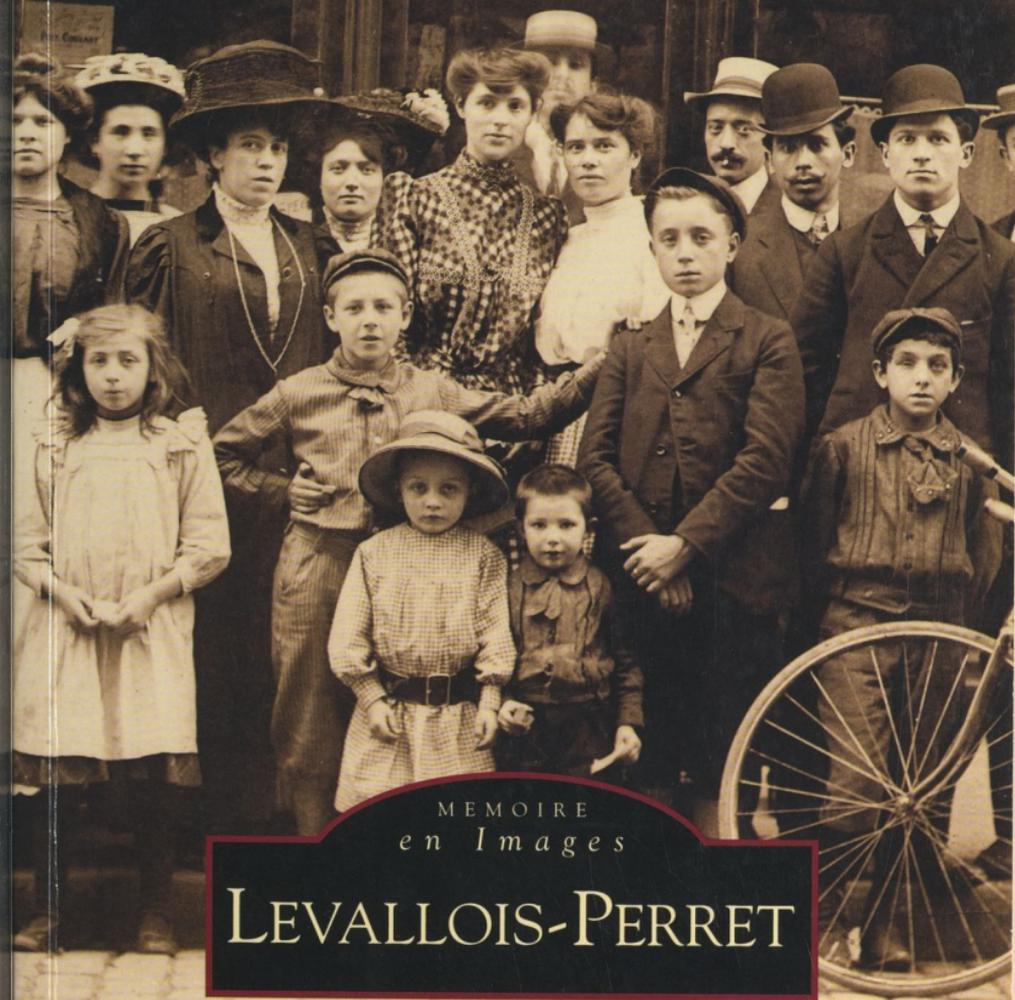


20^c LA PAIRE

USINE

A LEVALLOIS

COUVERTURE N



MEMOIRE
en Images

LEVALLOIS-PERRET

8° L³¹
3298

Monika Schweitzer-Thomas

✓

NC

MEMOIRE
en Images
LEVALLOIS-PERRET

8° 20' 31"

3298



93

214 7613

MEMOIRE
en Images

LEVALLOIS-PERRET

Monika Schweitzer-Thomas



Editions Alan Sutton
21, avenue de la République
37300 Joué-lès-Tours

Première édition avril 1996
Copyright © Monika Schweitzer-Thomas 1996

Tous droits réservés

La loi du 11 mars 1957 n'autorise que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective".

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'éditeur, est illicite.

ISBN 2-910444-78-3

Dépôt légal : avril 1996.
Imprimé en Grande-Bretagne par
Redwood Books Limited, Trowbridge.



Limites actuelles de la commune sur la carte dite des Chasses (1764-1773).



Table des matières

Préface	7
I. Un tour en ville en ce temps-là	9
II. L'île de la Jatte et le port	33
III. Les infrastructures	37
IV. Le commerce et l'artisanat	55
V. Les usines, les sociétés et les fabriques	69
VI. Les loisirs et le sport	101
VII. Quelques événements	109
VIII. Album de famille	115
Remerciements et bibliographie	128



Dans la même collection

Centre et Ile de France

Colombes
Coulommiers
Magny-en-Vexin
Neuilly-sur-Seine
Orléans
Puteaux (tomes I et II)
Sceaux
Suresnes (tomes I et II)
Grand Ouest
Alençon
Ancenis et son canton
Angers
Avranches
Belle-Ile
Bernay
Bords de la Rance Maritime
Brest
Bretagne de Mer et de Terre
Caen
Canton de Monfort
Canton de Pontorson
Carantec
Châteaubriant
Château-Gontier
Concarneau
Côte de Granit Rose (tomes I et II)
Coutances
Dinan
Dinard (tomes I et II)
Dol-de-Bretagne
Fougères (tomes I et II)
Granville

La Baule
La Guerche-de-Bretagne
Landerneau
Lannion
Le Havre
Le Porhoët
Les Sables-d'Olonne
Pays d'Auray
Pays de Brocéliande
Pays de Landivisiau
Pays de Malestroit
Pays de Moncontour
Pays de Séné
Pays Pagan
Ploërmel
Plougastel
Pont-Aven
Presqu'île de Crozon
Redon
Région de Saint-Brieuc
Saint-Brieuc
Saint-Lô
Saint-Malo et le Clos Poulet
Saint-Nazaire (tomes I et II)
Saint-Pol-de-Léon
Vannes
Verneuil et son canton
Villedieu-les-Poêles et son canton
Vitré
Poitou-Charentes
Ile de Ré
Bourgogne
La Nièvre

Préface

Quiconque pénètre aujourd'hui dans Levallois-Perret ne peut totalement ignorer combien le passé est intimement mêlé au présent. Si la ville a beaucoup changé au cours des années, et notamment les dix dernières, son histoire a laissé une profonde empreinte dans sa structure et son âme.

L'histoire d'une jeune commune de moins de 150 ans possède peu de rapports avec la grande saga hexagonale. Si l'on cherchait à qualifier celle de Levallois par un terme moderne, on pourrait dire qu'elle fut la première «ville nouvelle» de la région parisienne. En effet, une poignée d'hommes ont, par leur seule volonté, métamorphosé un territoire de chasse sans attrait particulier en une ville active et novatrice dans bien des domaines.

La mémoire de cette cité atypique, étonnante et attachante à bien des égards, réserve la découverte de petites et grandes histoires, symboles et exemples d'une ville en perpétuelle mutation, refusant le conformisme et l'immobilisme sans pour autant renier ni son passé, ni son caractère.

Levallois, au travers du temps, a toujours été riche de femmes et d'hommes généreux et entreprenants qui ont su être des précurseurs et entraîner l'adhésion d'une population ouverte au progrès et aux évolutions qu'il génère. Ceux qui ont été les premiers à vouloir vivre et travailler sur ces bords de Seine encore déserts ont été immédiatement soudés par une rare solidarité, due sans aucun doute au sentiment exaltant de vivre une aventure hors du commun.

Il était une fois une plaine où nos ancêtres taillaient la pierre selon une méthode propre dont les exemplaires connus ont été appelés les «levalloisiens». Il s'agit là du troisième stade des techniques de la pierre taillée. Plus tard, en 1215, l'abbaye de Saint-Denis acquérait ce terrain alluvial planté de vignes de qualité. A la fin du XVIII^e siècle, Levallois présente le visage de terrains en friche peuplés de quelques maraîchers, remises de chasses et deux propriétés seigneuriales aux noms de «Villiers» et «La Planchette».

Au début du XIX^e siècle, une dizaine de personnes possède la quasi-totalité de la superficie de la ville actuelle, le reste des sols étant réparti entre environ cinquante familles, essentiellement de cultivateurs. En 1822, l'un de ces propriétaires, Jean-Jacques Perret, tente le premier une opération de lotissement de 60 terrains sur 20 hectares. C'est ainsi que naît le «Champ-Perret», qui dépend de la commune déjà constituée de Neuilly, tandis que les propriétaires de «Villiers» et de «La Planchette» font partie du territoire de Clichy.

En 1845, Etienne Noël, autre gros propriétaire, confie le lotissement de ses terrains à Nicolas-Eugène Levallois qui dresse les plans d'un futur village et prospecte les acheteurs éventuels. D'emblée, Nicolas Levallois a imaginé une commune autonome, avec de vastes surfaces réservées à l'édification d'une église, d'une mairie, de sa place et d'équipements scolaires. La ville actuelle a gardé cette trame originelle, avec ses voies perpendiculaires traversant l'ensemble de la commune.

La nouveauté des méthodes de Nicolas Levallois séduit les acheteurs attirés par cette expérience originale de construction de logements accessibles, associés à des équipements et à des activités nombreuses. En moins d'un an, le village de Levallois est né et officiellement baptisé avec l'aval des conseils municipaux de Clichy et Neuilly.

Les entreprises ne tardent pas venir, encouragées par l'ouverture d'une seconde gare de chemin de fer en 1854. L'année suivante, l'église est achevée, le pavage des rues, la construction

des égouts et l'éclairage public bien avancés. En 1858, le marché est ouvert. Deux ans plus tard, Antonin Raynaud installe l'usine de la célèbre parfumerie Oriza, fondée en 1720 par le parfumeur de Louis XV et de Ninon de Lenclos. Un second parfumeur le suit très vite, Roger Galet. En 1861, la première école est construite. Levallois est déjà une ville commerçant avec plusieurs dizaines de blanchisseries, une centaine de cafetiers et marchands de vin et quinze entreprises diverses.

Le 30 juin 1866, Napoléon III promulgue la loi de création de Levallois-Perret, prenant effet au 1er janvier suivant et incluant le village de Champerrét. Le premier maire, Paul Gaillard, est nommé administrativement et ce n'est qu'en 1871 que Jean-Baptiste Codur sera élu à la mairie par la commune et sa population.

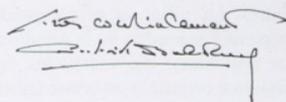
L'année même de la création de la commune, Gustave Eiffel y installe ses ateliers où seront conçus, élaborés et fabriqués tous les éléments qui formeront la tour baptisée de son nom, ainsi que l'armature de la statue de la Liberté créée par Bartoldi. En 1878, Adolphe Clément, dit Clément Bayard, illustre fabricant de bicyclettes, acquiert un vaste terrain et tous les habitants reprennent à leur compte le défi que le champion cycliste Meyer lance, en 1893, à un cavalier nommé William Cody, plus connu sous son pseudonyme de Buffalo Bill. L'issue de la compétition entre la machine et l'animal est passionnément attendue dans cette cité qui, née avec l'industrie, vit dans le culte de la technique... et sera déçue d'assister à la victoire du cheval. Après le vélo, Clément Bayard se tournera vers la construction de motocyclettes, dirigeables, avions et automobiles. Au début du siècle, Louis Blériot fabrique à Levallois son premier aéroplane.

En 1886, Louise Michel, égérie de la Commune, trouve refuge à Levallois après bien des pérégrinations et plusieurs séjours en prison ou en relégation. Elle y sera enterrée à sa mort en 1905, dans le cimetière municipal créé en 1868.

Au soir du 27 mars 1898, un ballon monte dans le ciel de Levallois ; cette ascension, organisée par l'Aéronautique Club de la ville, est le clou de l'inauguration de l'hôtel de ville par un jeune maire, Eugène Gilbert. Il aura fallu seulement trois ans pour édifier ce qui est l'une des plus belles mairies de la région parisienne, imaginée par l'architecte Léon Jamin. Cet hôtel de ville marque de façon symbolique l'aboutissement du rêve de Nicolas Levallois, au bout de cinquante ans d'efforts : la création d'une ville moderne.

Le modernisme est le maître mot de Levallois, incarné par toutes les industries ou entreprises qui s'y sont implantées au cours des années et jusqu'à aujourd'hui. Construction métallique, automobiles, motos et vélos, aéronautique, industrie du parfum et des cosmétiques... Tout ce qui représentait le présent, à chaque époque, a trouvé sa place dans cette ville pas comme les autres. Et tout y demeure, presque naturellement, quelques que soient les vicissitudes du pays. Mais la technique n'a jamais exclu les lettres et l'art, incarné par le célèbre Bateau-Lavoir de l'île de la Jatte, avec ses peintres tels que Seurat, Kupka, Deschamps, Koskoschka ou autres, tellement liés, eux aussi, par leurs oeuvres, au vent de la modernité.

Chaque document iconographique, chaque écrit, chaque image ou pensée relate fièrement toute l'aventure de Levallois qui ne prendra fin qu'avec la disparition de cette ville rare et séduisante... c'est dire si Levallois n'a pas fini de faire rêver, d'interpeller et de faire parler d'elle !



Patrick Balkany
Député des Hauts-de-Seine

I

Un tour en ville en ce temps-là



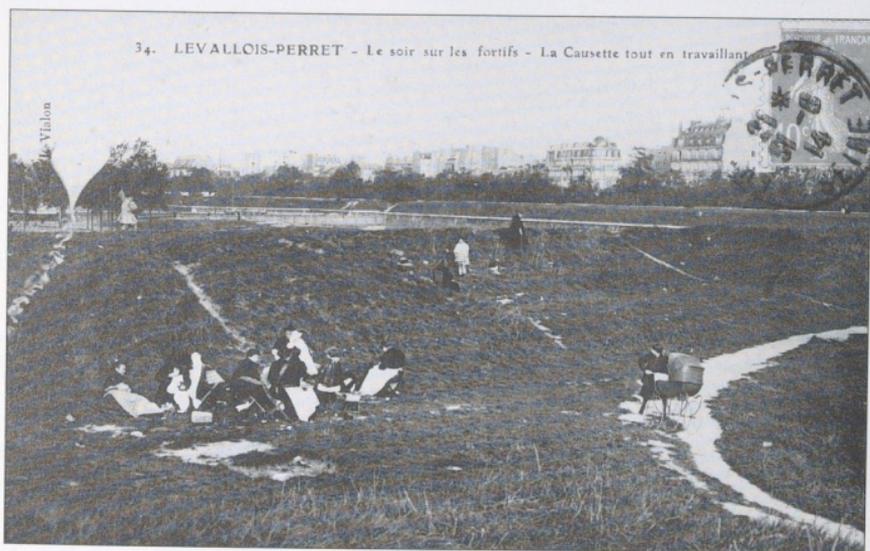
L. Turin, Phot. Edit.

5 — LEVALLOIS-PERRET
Entrée de Ville - Rue de Courcelles

La rue de Courcelles est une des entrées de la ville ; sur la droite on aperçoit un octroi. En 1867, la toute jeune municipalité installa 10 bureaux d'octroi à Levallois ; ils tendirent à disparaître quelques années avant la Deuxième Guerre mondiale. Le décret du 9 décembre 1948 les abolit définitivement à compter du premier janvier 1949. Les bureaux furent remplacés par des impôts plus avantageux pour les villes et plus faciles à percevoir.



La porte Champerret.



Au XVIII^e siècle, Paris était bordé par l'enceinte des fermiers généraux, construite entre 1784 et 1791. Les «fortifs» étaient le lieu où des bandes rivales s'affrontaient dans des batailles sanglantes.



La porte d'Asnières est construite à l'emplacement de l'enceinte des fermiers généraux. De 1841 à 1844, on construisit au-delà des fortifications. Celles-ci disparurent à partir de 1910.



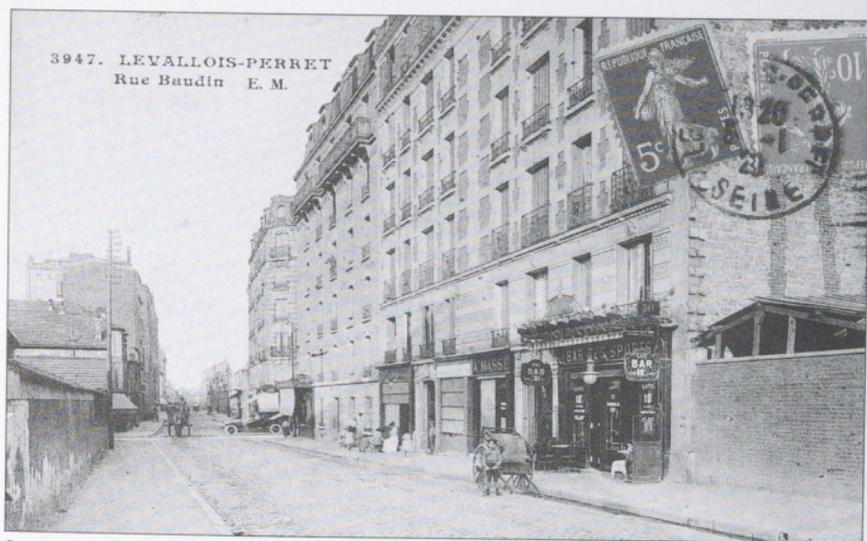
88. LEVALLOIS-PERRET
Rue d'Alsace,
prise de la Rue Victor-Hugo

P. Marrouse, Paris

La rue d'Alsace fut ainsi nommée dès sa création.



La rue Marius AUFAN (maire de Levallois de 1904 à 1906) fut percée, en 1830, par Jean-Jacques Perret lorsqu'il lotit ses terrains ; elle se nommait alors rue des Arts. Le lavoir de la Fontaine est l'un des plus beaux des 10 lavoirs que comptait la commune au début du siècle.



La rue Sibour fut rebaptisée rue Baudin (médecin et homme politique français, représentant le peuple à l'Assemblée nationale en 1849, qui trouva la mort à Paris sur les barricades en 1851).



Le boulevard Bineau fut percé, entre 1865 et 1878, lors du lotissement du parc de Neuilly. En 1867, à la création de la commune de Levallois, une portion du boulevard lui fut attribuée. On doit à cet homme politique français, né en 1805, le macadam des rues de Paris.



L'actuelle rue Jean Jaurès eut plusieurs noms successifs : chemin du Bois et rue du Bois. Le chemin du Bois est l'une des voies les plus anciennes de Levallois. Il apparaît sur la carte dressée par l'abbé de Grives, puis en 1774 sur la carte des Chasses, où il est qualifié de « vicinal » parce que reliant Neuilly et Clichy.

Hier encore, Levallois n'était que plaines, garrigues et bois giboyeux. En 1845, Etienne Noël, propriétaire de 44% des terrains, décide de les lotir. Il en confie la vente à Nicolas-Eugène Levallois... Là, commence l'histoire fabuleuse d'une ville étonnante : Levallois-Perret.

Depuis sa création, cette jeune commune de 150 ans à peine, imaginée par Nicolas-Eugène Levallois, fut le berceau de l'automobile, de l'aviation, des parfums... et de la Tour Eiffel qui y fut construite pièce par pièce.

C'est un Levallois méconnu des plus jeunes générations, et parfois oublié des anciens, que nous propose de découvrir Monika Schweitzer-Thomas... La source principale de cette balade en images – l'iconographie – provient essentiellement de la riche collection de Jacques Babinot, cartophile passionné et collectionneur hors du commun.



EDITIONS ALAN SUTTON
21 AVENUE DE LA REPUBLIQUE
37300 JOUE-LES-TOURS

110,00 FF

ISBN 2-910444-78-3



9 782910 444785

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01465192 3

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

